

en terre, ce que l'on ne pourrait pas faire si le sol était gelé. Les clôtures se co nstruisent lorsque le grain est déjà haut d'un demi-pied.

Q. Quelle eau avez-vous ? R. Il y a de bonne eau dans toute l'étendue du district.

Q. Faut-il creuser profondément pour avoir de l'eau de source pure ? R. J'ai chez moi un puits à peine profond de 8 pieds. Un de mes voisins en a un de 22 pieds.

Q. On atteint donc le gravier à la profondeur de 8 pieds ? R. Non ; l'eau se trouve dans une couche de sable blanc. Il est rare qu'on rencontre du gravier, excepté dans les sols bas, sur les bords de la rivière.

Par l'hon. M. Alexander :

Q. Est-ce que la pomme de terre vient bien aux environs de Prince-Albert ? R. Oui, tous les ans.

Par l'hon. M. McLelan :

Q. Vous avez dit qu'il n'y a pas de maladies ? R. En effet.

Par le Président :

Q. La mouche à patate s'y montre-t-elle ? R. Pas du tout.

Par l'hon. M. Gowan :

Q. Le cultivateur n'a donc rien à craindre ? R. Que les gelées précoces, à l'automne.

Par l'hon. M. Alexander :

Q. Quand surviennent-elles ? R. L'année de mon arrivée, je veux dire en 1883, la gelée s'est fait sentir le 24 août. Tous les ans depuis, il y a eu des gelées pareilles. J'ai remarqué que la plus hâtive s'est produite le 17 août, la plus tardive le 1er septembre.

Q. Quel est le rendement de la pomme de terre par acre ? R. Je puis dire, je crois, sans faire erreur, qu'il est de 350 boisseaux.

Q. Quel est le rendement des navets ? R. Double de cette quantité, je parle du navet de Suède. L'année dernière, j'ai remporté le premier prix pour ce produit à la foire locale.

Q. Cultivez-vous la carotte ? R. Oui ; j'en cultive toutes les variétés.

Q. Laquelle réussit le mieux, de la rouge ou de la blanche ? R. Elles viennent très bien toutes les deux. Tout espèce de racine réussit parfaitement dans la localité.

Par l'hon. M. Gowan :

Q. Cultivez-vous le céleri ? R. Non ; mais d'autres le cultivent. J'ai cultivé le chou, la betterave, le navet, l'oignon, le panais, la citrouille et le melon.

Q. Avec succès ? R. Oui ; la citrouille et le melon exceptés.

Q. Le melon, dites-vous ? R. La culture n'en est pas bien certaine.

Q. La tomate mûrit-elle ? R. Oui ; je ne l'ai pas cultivée, mais je sais qu'elle parvient à la maturité.

Par l'hon. M. Almon :

Q. Y a-t-il quelquefois des gelées, lorsque le grain est encore en herbe ? R. Oui ; mais il n'en souffre pas. Sa croissance en est un peu retardée, voilà tout. J'ai eu des pièces d'orge atteintes par des gelées de printemps ; les épis ensuite se sont chargés de grains jusqu'à verser.

Par l'hon. M. Sutherland :

Q. Les gelées hâtives font-elles dommage au blé ? R. Nullement ; le blé y résiste mieux que l'avoine et l'orge.

Par l'hon. M. Gowan :

Q. Avez-vous quelque marché pour vos produits ? R. Non ; impossible de vendre le grain que nous avons de trop.

Q. Qu'en faites-vous ? R. Ce que nous en ferons, je l'ignore. Je suis venu à Ottawa dans le but d'obtenir l'établissement d'un chemin de fer qui nous permette de porter nos produits hors du district.

Par l'hon. M. Sutherland :

Q. J'ai lu dans les journaux que le blé se vendait \$1.50 ? R. Oui, à Edmonton. Dans le commencement, le blé de la première qualité s'est vendu, au moulin de la